

## HAÏTI 2025 :

### HORIZON TROUBLE, MAIS NOUS EN SOMMES ENCORE À L'AUBE

Je vous souhaite à tous une excellente année et vous remercie- au nom du SOE- pour votre appui.

Depuis ces derniers mois la situation de « guerre » se poursuit à l'intérieur du pays, essentiellement dans la capitale mais aussi dans l'Artibonite, une région rizicole située au nord de Port-au-Prince.

Une drôle de guerre, car les gangs qui s'affrontaient entre eux se sont réunis dans une coalition nommée « Viv Ansanm » (Vivre Ensembles). Leur ennemi initial est la Police mais surtout la population qui subit leurs attaques régulièrement : les bandits investissent des quartiers populaires, tirent, tuent et incendient des maisons, des hôpitaux, des écoles, des entreprises et personne ne peut comprendre leur objectif.

Ils se disent révolutionnaires !

La capitale est contrôlée par les gangs à 80 ou 85 % ; certains quartiers sont presque vides et les gens quittent leurs maisons, leurs affaires pour se réfugier ailleurs, chez de la famille, des amis, en province quand ils peuvent et les plus précaires se retrouvent dans des « camps » mal organisés.

On estime à 700,000 le nombre de personnes déplacées.

L'économie des ménages et du pays s'effondre et les prix augmentent car le transport des marchandises, de l'essence et des personnes se fait par bateau ou par des routes en montagne ; les transports en commun doivent payer des taxes aux bandits et quand ceux-ci décident de détourner un bus, un camion, rien ne les empêche de le faire.

Dans ce contexte, des entreprises, des commerces ont fermé ou se sont relocalisés ailleurs quand les moyens le permettent.

La sortie sud et nord et est de la capitale est aux mains des gangs, les personnes habitant ces quartiers se résignent souvent à rester chez eux et composent avec les bandits qui « remplacent » l'état.

La Police Nationale et l'Armée haïtienne, appuyées par la Mission de Sécurité financée en partie par les « pays amis » de l'ONU n'arrive pas à en venir à bout. L'effectif des soldats Kenyans est moindre que ce que l'on avait promis, ils sont 400 et on en attendait 1000. Ils viennent d'être renforcés par des Jamaïcains et des Guatémaltèques, ainsi que des Salvadoriens. Nous ne connaissons pas encore le nombre de soldats envoyés par ces pays.

La Police a maintenant du matériel (armes, chars blindés, drones) et réussi à repousser les bandits dans certains quartiers mais pas à les pacifier ou les occuper de manière stable. Par contre dans la région de l'Artibonite des bonnes avancées ont eu lieu.

De nombreux quartiers de la capitale se sont organisés, des barrières sont apparues (elles ferment le soir) et des brigades de vigilance armées contrôlent tout ce qui bouge. La justice est très souvent expéditive.

Le gouvernement et la structure mise en place pour gérer cette période de transition vers des élections restent le théâtre de querelles politiques qui devraient être reléguées au second plan

dans cette situation. Mais le pouvoir reste le pouvoir, il brille de tous ses feux et attire bien des êtres humains ici et ailleurs.

La corruption fait aussi partie de ce pouvoir ; le pays n'a pas de président, de chambre des députés et sénat depuis plus de 2 ans...

La vie s'organise malgré tout dans une forme de désordre quotidien ; il faut bien survivre et vivre.

Tout le monde est en attente d'un aller mieux et surtout de sécurité.

Dans ce contexte la clinique du SOE survit, mais de par sa position géographique (au centre-ville) considérée comme zone à risque, les patients ne sont plus aussi nombreux.

Les patients qui fréquentaient la clinique venaient souvent de quartiers « pris » par les gangs et où les tirs sont nombreux ; certains se sont déplacés et vivent loin ou dans des zones à risque aussi, ou sont partis en province, aux USA par l'intermédiaire des programmes dits humanitaires, d'autres ont peur de venir et certains ont des difficultés économiques et ne gèrent que l'urgence.

Ceci est aussi le cas de la Fondation Cadet, qui offre le même type de services, et touche la même catégorie de population.

Nous tentons par tous les moyens de récupérer des anciens patients, d'en trouver de nouveaux. L'insécurité – et ses conséquences – sont les raisons de cette diminution de fréquentation.

A l'aube de 2025, il est encore trop tôt pour être découragé ; pensons plutôt à de bonnes nouvelles à venir, même si cela n'est pas facile de s'en convaincre chaque jour.

En ce début d'année beaucoup d'haïtiens se souhaitent « bon combat » !!

On pourrait souhaiter et rêver d'un bon combat pour la paix !

Françoise PONTICQ

Port au Prince

3 janvier 2025